

*G. De Maupassant*

Une partie de campagne  
Una scampagnata



**A cura di *Nino Muzzi***

### **Une partie de campagne**

On avait projeté depuis cinq mois d'aller déjeuner aux environs de Paris, le jour de la fête de Mme Dufour, qui s'appelait Pétronille. Aussi, comme on avait attendu cette partie impatientement, s'était-on levé de fort bonne heure ce matin-là.

M. Dufour, ayant emprunté la voiture du laitier, conduisait lui-même. La carriole, à deux roues, était fort propre ; elle avait un toit supporté par quatre montants de fer où s'attachaient des rideaux qu'on avait relevés pour voir le paysage. Celui de derrière, seul, flottait au vent, comme un drapeau. La femme, à côté de son époux, s'épanouissait dans une robe de soie cerise extraordinaire. Ensuite, sur deux chaises, se tenaient une vieille grand-mère et une jeune fille. On apercevait encore la chevelure jaune d'un garçon qui, faute de siège, s'était étendu tout au fond, et dont la tête seule apparaissait.

Après avoir suivi l'avenue des Champs-Élysées et franchi les fortifications à la porte Maillot, on s'était mis à regarder la contrée.

En arrivant au pont de Neuilly, M. Dufour avait dit : " Voici la campagne enfin ! " et sa femme, à ce signal, s'était attendrie sur la nature.

Au rond-point de Courbevoie, une admiration les avait saisis devant l'éloignement des horizons. A droite, là-bas, c'était Argenteuil, dont le clocher se dressait ; au-dessus apparaissaient les buttes de Sannois et le Moulin d'Orgemont. A gauche, l'aqueduc de Marly se dessinait sur le ciel clair du matin, et l'on apercevait aussi, de loin, la terrasse de Saint-Germain ; tandis qu'en face, au bout d'une chaîne de collines, des terres remuées indiquaient le nouveau fort de Corneilles. Tout au fond, dans un reculement formidable, par-dessus des plaines et des villages, on entrevoyait une sombre verdure de forêts.

Le soleil commençait à brûler les visages ; la poussière emplissait les yeux continuellement, et, des deux côtés de la route, se développait une campagne interminablement nue, sale et puante. On eût dit qu'une lèpre l'avait ravagée, qui rongait jusqu'aux maisons, car des squelettes de bâtiments défoncés et abandonnés, ou bien des petites cabanes inachevées faute de paiement aux entrepreneurs, tendaient leurs quatre murs sans toit.

De loin en loin, poussaient dans le sol stérile

### **Una scampagnata**

Da cinque mesi progettavano di andare a pranzo nei dintorni di Parigi, per il Patrono della signora Dufour, che si chiamava Petronilla. Così, dopo aver atteso con impazienza questa scampagnata, quel giorno là si erano alzati di buon ora.

Il signor Dufour si era fatto prestare il calesse dal lattaiolo e lo guidava di persona. Questa carriola a due ruote era pulitissima: aveva un tetto sostenuto da quattro montanti di ferro a cui stavano attaccate le tende, arrotolate in alto per mostrare il paesaggio. L'unica tenda sciolta era quella posteriore che svolazzava al vento come una bandiera. La signora, seduta accanto al consorte, si diffondeva tutta in un vestito di seta color ciliegia, straordinario. Dietro, su due seggette, si reggevano un vecchia e una ragazza. Si poteva scorgere ancora la chioma gialla di un giovanottello che, in mancanza di sedia, si era allungato sul fondo, sicché sbucava fuori solo la testa.

Dopo aver percorso l'Avenue des Champs-Élysées e superate le fortificazioni alla Porte Maillot, si erano messi a guardare la regione.

Giunto al Ponte di Neuilly, il signor Dufour aveva esclamato: "Ecco finalmente la campagna!" E a quel segnale la moglie aveva cominciato a intenerirsi sulla natura.

Al crocicchio di Courbevoie furono presi dall'ammirazione di fronte alla fuga degli orizzonti. A destra, laggiù, c'era Argenteuil, col suo campanile svettante; al di sopra apparivano lo zoccolo di Sannois e il Moulin d'Orgemont. A sinistra, l'acquedotto de Marly si profilava sul cielo terso del mattino e si vedeva da lontano anche la terrazza di Saint-Germain; mentre di fronte, oltre una catena di colline, alcune terre rovesciate indicavano la nuova fortezza di Corneilles. In fondo in fondo, a perdita d'occhio, oltre le pianure e i villaggi, s'intravedeva il verde scuro delle foreste.

Il sole cominciava a bruciare i volti; la polvere entrava sempre negli occhi e dai due lati della strada si apriva una campagna sterminatamente nuda, sporca e puzzolente. Sembrava l'avesse devastata una lebbra che rosicchiava persino le case, visto che lo scheletro di costruzioni sfondate e abbandonate, come pure le casupole lasciate a metà per mancanza di soldi, tendevano in alto le loro quattro mura senza tetto.

de longues cheminées de fabriques, seule végétation de ces champs putrides où la brise du printemps promenait un parfum de pétrole et de schiste mêlé à une autre odeur moins agréable encore.

Enfin, on avait traversé la Seine une seconde fois, et, sur le pont, ç'avait été un ravissement. La rivière éclatait de lumière ; une buée s'en élevait, pompée par le soleil, et l'on éprouvait une quiétude douce, un rafraîchissement bienfaisant à respirer enfin un air plus pur qui n'avait point balayé la fumée noire des usines ou les miasmes des dépotoirs.

Un homme qui passait avait nommé le pays : Bezons.

La voiture s'arrêta, et M. Dufour se mit à lire l'enseigne engageante d'une gargote : Restaurant Poulin, matelotes et fritures, cabinets de société, bosquets et balançoires. " Eh bien, madame Dufour, cela te va-t-il ? Te décideras-tu à la fin?"

La femme lut à son tour : Restaurant Poulin, matelotes et fritures, cabinets de société, bosquets et balançoires. Puis elle regarda la maison longuement.

C'était une auberge de campagne, blanche, plantée au bord de la route. Elle montrait, par la porte ouverte, le zinc brillant du comptoir devant lequel se tenaient deux ouvriers endimanchés.

A la fin, Mme Dufour se décida : " Oui, c'est bien, dit-elle ; et puis il y a de la vue. " La voiture entra dans un vaste terrain planté de grands arbres qui s'étendait derrière l'auberge et qui n'était séparé de la Seine que par le chemin de halage.

Alors on descendit. Le mari sauta le premier, puis ouvrit les bras pour recevoir sa femme. Le marchepied, tenu par deux branches de fer, était très loin, de sorte que, pour l'atteindre, Mme Dufour dut laisser voir le bas d'une jambe dont la finesse primitive disparaissait à présent sous un envahissement de graisse tombant des cuisses.

M. Dufour, que la campagne émoustillait déjà, lui pinça vivement le mollet, puis, la prenant sous les bras, la déposa lourdement à terre, comme un énorme paquet.

Elle tapa avec la main sa robe de soie pour en faire tomber la poussière, puis regarda l'endroit où elle se trouvait.

C'était une femme de trente-six ans environ, forte en chair, épanouie et réjouissante à voir. Elle respirait avec peine, étranglée violemment par

A perdita d'occhio spuntavano dal terreno sterile lunghe ciminiere di fabbriche, come fossero l'unica vegetazione di questi campi putridi dove la brezza primaverile trasportava un odore di petrolio e di scisti mischiato a un altro odore ancor più sgradevole.

Finalmente avevano attraversato la Senna per la seconda volta e sul ponte erano rimasti rapiti: il fiume esplodeva di luce, se ne alzava un vapore, attratto dal sole, e si provava una quieta dolcezza, una freschezza salutare respirando finalmente quell'aria più pulita che non aveva spazzato né il fumo nero delle fabbriche né i miasmi delle discariche.

Un uomo di passaggio aveva chiamato quel paese Bezons.

Il calesse si fermò e il signor Dufour si mise a leggere l'insegna accattivante di una gargotta: Ristorante Poulin, anguille e pesce fritto, salette per comitive, boschetti e altalene. "Eh, allora, signora Dufour, ti piace? Ti decidi alla fine?" La signora lesse a sua volta: Ristorante Poulin, anguille e pesce fritto, salette per comitive, boschetti e altalene. Quindi osservò a lungo l'edificio.

Era una albergo di campagna, bianco, piantato al bordo della strada. Dalla porta aperta si poteva scorgere il bancone lucido con due operai appoggiati, vestiti da domenica.

Finalmente la signora Dufour si decise: "Sì, mi piace, disse; e poi c'è anche un po' di vista." Il calesse entrò in un vasto spiazzo con grandi alberi che si stendeva dietro l'albergo e dava sul viottolo lungo la Senna.

Allora scesero. Il marito saltò giù per primo, quindi allargò le braccia per accogliere la moglie. La pedana, fissata a due staffe di ferro, era troppo discosta, così, per raggiungerla, la signora Dufour scoprì una gamba la cui originaria finezza era oramai scomparsa sotto il grasso che ricadeva giù dalla coscia.

Il signor Dufour, già eccitato dalla campagna, le dette un pizzicotto nel polpaccio, poi, la prese sotto le ascelle e la posò pesantemente a terra, come un enorme fardello.

Lei con la mano scosse la polvere dal vestito di seta e guardò l'ambiente dov'era capitata.

Era una donna di trentasei anni circa, piuttosto in carne, tutta sbocciata e radiosa all'aspetto. Respirava con fatica, strangolata com'era nella morsa del corsetto, troppo serrato, e la pressione

l'étreinte de son corset trop serré ; et la pression de cette machine rejetait jusque dans son double menton la masse fluctuante de sa poitrine surabondante.

La jeune fille ensuite, posant la main sur l'épaule de son père, sauta légèrement toute seule. Le garçon aux cheveux jaunes était descendu en mettant un pied sur la roue, et il aida M. Dufour à décharger la grand-mère.

Alors on détela le cheval, qui fut attaché à un arbre ; et la voiture tomba sur le nez, les deux brancards à terre. Les hommes, ayant retiré leurs redingotes, se lavèrent les mains dans un seau d'eau, puis rejoignirent leurs dames installées déjà sur les escarpolettes.

Mlle Dufour essayait de se balancer debout, toute seule, sans parvenir à se donner un élan suffisant. C'était une belle fille de dix-huit à vingt ans ; une de ces femmes dont la rencontre dans la rue vous fouette d'un désir subit, et vous laisse jusqu'à la nuit une inquiétude vague et un soulèvement des sens. Grande, mince de taille et large des hanches, elle avait la peau très brune, les yeux très grands, les cheveux très noirs. Sa robe dessinait nettement les plénitudes fermes de sa chair qu'accentuaient encore les efforts des reins qu'elle faisait pour s'enlever.

Ses bras tendus tenaient les cordes au-dessus de sa tête, de sorte que sa poitrine se dressait, sans une secousse, à chaque impulsion qu'elle donnait. Son chapeau, emporté par un coup de vent, était tombé derrière elle ; et l'escarpolette peu à peu se lançait, montrant à chaque retour ses jambes fines jusqu'au genou, et jetant à la figure des deux hommes qui la regardaient en riant, l'air de ses jupes, plus capiteux que les vapeurs du vin.

Assise sur l'autre balançoire, Mme Dufour gémissait d'une façon monotone et continue : " Cyprien, viens me pousser ; viens donc me pousser, Cyprien ! " A la fin, il y alla et, ayant retroussé les manches de sa chemise, comme avant d'entreprendre un travail, il mit sa femme en mouvement avec une peine infinie.

Cramponnée aux cordes, elle tenait ses jambes droites, pour ne point rencontrer le sol, et elle jouissait d'être étourdie par le va-et-vient de la machine. Ses formes, secouées, tremblotaient continuellement comme de la gelée sur un plat. Mais, comme les élans grandissaient, elle fut prise de vertige et de peur. A chaque descente, elle poussait un cri perçant qui faisait accourir

di questo attrezzo le faceva risalire fino al mento la massa fluttuante del seno sovrabbondante.

Dopo di lei la ragazza, appoggiando una mano sulla spalla del padre, saltò giù con leggerezza, da sola. Il giovanotto dai capelli gialli era sceso poggiando un piede sulla ruota e aiutò il signor Dufour a far scendere la nonna.

Allora staccarono il cavallo che venne legato ad un albero, mentre il calesse cadde sul naso, con le due stanghe appoggiate a terra. Gli uomini, toltisi la giacca, si lavarono le mani in un secchio d'acqua, quindi raggiunsero le signore già installate sulle altalene.

La signorina Dufour cercava di darsi l'acchito da sola, in piedi, senza riuscire a raggiungere uno slancio sufficiente. Era una bella ragazza di circa diciotto-venti anni, di quelle ragazze che incontri per strada e ti danno una frustata di desiderio improvviso, lasciandoti fino a notte una vaga inquietudine e uno scompiglio dei sensi. Alta, di vita fine e di fianchi larghi, aveva la pelle molto scura, gli occhi molto grandi, i capelli molto neri. Il suo vestito disegnava esattamente la solida pienezza della sua carne, accentuata ancora dallo sforzo delle reni nel tentativo di sollevarsi.

Le sue braccia tese tenevano le corde al di sopra della testa di modo che il seno si gonfiava senza scosse a ogni slancio che si dava. Il suo cappello, strappato via dal vento, le era caduto di dietro; e l'altalena a poco a poco si lanciava, scoprendo, al ritorno, fino al ginocchio le sue gambe fini e gettando in faccia ai due uomini che la guardavano ridendo, il vento delle sue gonne, più inebriante dei fumi del vino.

Seduta sull'altra altalena la signora Dufour emetteva un gemito monotono e continuo: "Cipriano, vieni a spingermi; vieni a spingermi, Cipriano!" Alla fine, lui ci andò e, rimboccatosi le maniche della camicia, come quando ci si accinge ad un lavoro, riuscì con gran fatica a mettere la moglie in movimento.

Aggrappata alle corde, lei teneva le gambe rigide, per non toccare il suolo e godeva di sentirsi stordita dal va e vieni dell'attrezzo. Le sue forme, nello scuotimento, tremolavano continuamente come una gelatina sul piatto. Ma, aumentando lo slancio, fu presa da vertigine e paura. Ogni volta che veniva giù lanciava un grido lacerante che faceva accorrere tutti i ragazzini del villaggio, e laggiù, davanti a lei, al di sopra della staccionata del giardino, lei vedeva tutto il ricamo delle teste

tous les gamins du pays ; et, là-bas, devant elle, au-dessus de la haie du jardin, elle apercevait vaguement une garniture de têtes polissonnes que des rires faisaient grimacer diversement.

Une servante étant venue, on commanda le déjeuner.

"Une friture de Seine, un lapin sauté, une salade et du dessert ", articula Mme Dufour, d'un air important. " Vous apporterez deux litres et une bouteille de bordeaux ", dit son mari. "Nous dînerons sur l'herbe", ajouta la jeune fille.

La grand-mère, prise de tendresse à la vue du chat de la maison, le poursuivait depuis dix minutes en lui prodiguant inutilement les plus douces appellations. L'animal, intérieurement flatté sans doute de cette attention, se tenait toujours tout près de la main de la bonne femme, sans se laisser atteindre cependant, et faisait tranquillement le tour des arbres, contre lesquels il se frottait, la queue dressée, avec un petit ronron de plaisir.

"Tiens! cria tout à coup le jeune homme aux cheveux jaunes qui furetait dans le terrain, en voilà des bateaux qui sont chouette!" On alla voir. Sous un petit hangar en bois étaient suspendues deux superbes yoles de canotiers, fines et travaillées comme des meubles de luxe. Elles reposaient côte à côte, pareilles à deux grandes filles minces, en leur longueur étroite et reluisante, et donnaient envie de filer sur l'eau par les belles soirées douces ou les claires matinées d'été, de raser les berges fleuries où des arbres entiers trempent leurs branches dans l'eau, où tremblote l'éternel frisson des roseaux et d'où s'envolent, comme des éclairs bleus, de rapides martins-pêcheurs.

Toute la famille, avec respect, les contemplait. "Oh! Ça oui, c'est chouette", répéta gravement M. Dufour. Et il les détaillait en connaisseur. Il avait canoté, lui aussi, dans son jeune temps, disait-il ; voire même qu'avec ça dans la main - et il faisait le geste de tirer sur les avirons- il se fichait de tout le monde. Il avait rossé en course plus d'un Anglais, jadis, à Joinville ; et il plaisantait sur le mot "dames", dont on désigne les deux montants qui retiennent les avirons, disant que les canotiers, et pour cause, ne sortaient jamais sans leurs dames. Il s'échauffait en pérorant et proposait obstinément de parier qu'avec un bateau comme ça, il ferait six lieues à l'heure sans se presser.

bricconcelle, ognuna diversamente contratta in una smorfia di riso.

Arrivata la cameriera, ordinarono il pranzo.

"Una frittura di pesce della Senna, un coniglio saltato, un'insalata e un dessert" scandì la signora Dufour con aria importante. "Portateci anche due litri e una bottiglia di Bordeaux" disse il marito. "Pranzeremo sull'erba" aggiunse la ragazza.

La nonna, tutta intenerita alla vista del gatto di casa, lo stava inseguendo da dieci minuti chiamandolo inutilmente con tutti i nomi più dolci. L'animale, senz'altro interiormente lusingato da tanta attenzione, si teneva sempre molto vicino alla mano della gentile signora, ma senza farsi toccare, e faceva tranquillamente il giro degli alberi, sfregandovisi a coda ritta e facendo le fusa di piacere.

"To! gridò tutt'a un tratto il giovanotto dai capelli gialli che stava frugando qua e là per il terreno, che bellezza di barche!" Andarono a vedere. Sotto una piccola rimessa di legno stavano sospese due superbe canoe, affusolate e rifinite come dei mobili di lusso. Stavano lì a riposo l'una accanto all'altra, simili a due ragazze snelle, nella loro lunghezza esile e lucente, e mettevano voglia di filar via sull'acqua nelle belle sere dolci o nei chiari mattini d'estate, di costeggiare le rive fiorite dove interi alberi bagnano la chioma nell'acqua, dove tremola l'eterno brivido delle canne palustri e da dove spiccano il volo rapidi martin-pescatori, simili a lampi azzurri.

Tutta la famiglia le contemplava con rispetto. "Oh! Queste sì che son belle" ripeté con gravità il signor Dufour. E si mise a descriverle in dettaglio, da buon conoscitore. Aveva praticato il canottaggio, lui pure, in gioventù, come diceva, e addirittura con questi in mano -e faceva il gesto di tirare i remi- lui se ne infischia del mondo intero. Aveva battuto in corsa più di un inglese, ai suoi tempi, a Joinville; e cominciò a scherzare sulla parola "signora", con cui in Francia si designano gli scalmi per i remi, dicendo che è per questo che i canottieri non escono mai senza le loro "signore". Si stava scaldando nella sua arringa e proponeva ostinatamente di scommettere che con una barca simile lui avrebbe fatto sei leghe all'ora, prendendosela calma.

"E' pronto", disse la cameriera apparsa sulla porta. Si precipitarono, ma ecco che nel posto migliore, dove la signora Dufour aveva scelto mentalmente di sistemarsi, due giovanotti ci

"C'est prêt", dit la servante qui apparut à l'entrée. On se précipita ; mais voilà qu'à la meilleure place, qu'en son esprit Mme Dufour avait choisie pour s'installer, deux jeunes gens déjeunaient déjà. C'étaient les propriétaires des yoles, sans doute, car ils portaient le costume des canotiers.

Ils étaient étendus sur des chaises, presque couchés. Ils avaient la face noircie par le soleil et la poitrine couverte seulement d'un mince maillot de coton blanc qui laissait passer leurs bras nus, robustes comme ceux des forgerons. C'étaient deux solides gaillards, posant beaucoup pour la vigueur, mais qui montraient en tous leurs mouvements cette grâce élastique des membres qu'on acquiert par l'exercice, si différente de la déformation qu'imprime à l'ouvrier l'effort pénible, toujours le même.

Ils échangèrent rapidement un sourire en voyant la mère, puis un regard en apercevant la fille. "Donnons notre place, dit l'un, ça nous fera faire connaissance." L'autre aussitôt se leva et, tenant à la main sa toque mi-partie rouge et mi-partie noire, il offrit chevaleresquement de céder aux dames le seul endroit du jardin où ne tombât point le soleil. On accepta en se confondant en excuses ; et pour que ce fût plus champêtre, la famille s'installa sur l'herbe sans table ni sièges.

Les deux jeunes gens portèrent leur couvert quelques pas plus loin et se remirent à manger. Leurs bras nus, qu'ils montraient sans cesse, gênaient un peu la jeune fille. Elle affectait même de tourner la tête et de ne point les remarquer, tandis que Mme Dufour, plus hardie, sollicitée par une curiosité féminine qui était peut-être du désir, les regardait à tout moment, les comparant sans doute avec regret aux laideurs secrètes de son mari.

Elle s'était éboulée sur l'herbe, les jambes pliées à la façon des tailleurs, et elle se trémoussait continuellement, sous prétexte que des fourmis lui étaient entrées quelque part. M. Dufour, rendu maussade par la présence et l'amabilité des étrangers, cherchait une position commode qu'il ne trouva pas du reste, et le jeune homme aux cheveux jaunes mangeait silencieusement comme un ogre.

"Un bien beau temps, monsieur", dit la grosse dame à l'un des canotiers. Elle voulait être aimable à cause de la place qu'ils avaient cédée.

"Oui, madame, répondit-il ; venez-vous souvent à la campagne?"

stavano già desinando. Erano loro i proprietari delle barche, non c'era dubbio, perché erano in tenuta da canottieri.

Stavano stesi sulle sdraio, quasi supini. Avevano la faccia bruciata dal sole e il petto coperto da una leggera maglietta di cotone bianco da cui uscivano le loro braccia nude, forti come quelle di un fabbro. Erano due giovanotti robusti, in posa molto vigorosa, ma che rivelavano in tutti i loro movimenti quella grazia elastica delle membra che si acquista con l'esercizio, molto diversa dalla deformazione che subisce l'operaio dallo sforzo della fatica, sempre uguale.

Si scambiarono un rapido sorriso vedendo la madre, poi un'occhiata scorgendo la figlia. "Diamogli il nostro posto, disse uno, così faremo la conoscenza." L'altro si alzò immediatamente e tenendo in mano il suo berretto mezzo rosso e mezzo nero offrì cavallerescamente alle signore l'unico angolo del giardino completamente a riparo dal sole. Accettarono, profondendosi in ringraziamenti, e per essere più campestre la famiglia si sedette sull'erba, senza tavolo né sedie.

I due giovanotti portarono i loro coperti qualche passo più in là e si rimisero a mangiare. Le loro braccia nude, continuamente messe in mostra, disturbavano un po' la ragazza, che voltando la testa ostentava di non accorgersene affatto, mentre la signora Dufour, più ardita, sollecitata da una curiosità femminile che poteva anche essere desiderio, li guardava ogni momento, paraganandole senza dubbio con rimpianto alle bruttezze coperte del marito.

Afflosciata sull'erba, le gambe piegate alla maniera dei sarti, non smetteva di tremolare, adducendo a pretesto che le formiche le erano entrate da qualche parte. Il signor Dufour, reso scontroso dalla presenza e dall'amabilità dei due estranei, stava cercando una posizione comoda, che non riusciva a trovare, mentre il giovanotto dai capelli gialli mangiava in silenzio, come un orco.

"Un tempo bellissimo, signore", disse la grassa signora ad uno dei canottieri. Lei voleva essere gentile per il posto che le avevano ceduto. "Sì, signora, rispose lui, venite spesso in campagna?"

"Oh! Solo un paio di volte all'anno, per prendere aria, e voi, signore?"

"Io vengo qui a dormire ogni sera."

"Ah! de vess'essere molto piacevole!?"

“Oh ! une fois ou deux par an seulement, pour prendre l'air ; et vous, monsieur?”

“J'y viens coucher tous les soirs.”

“Ah! ça doit être bien agréable?”

“Oui, certainement, madame.”

Et il raconta sa vie de chaque jour, poétiquement, de façon à faire vibrer dans le cœur de ces bourgeois privés d'herbe et affamés de promenades aux champs cet amour bête de la nature qui les hante toute l'année derrière le comptoir de leur boutique.

La jeune fille, émue, leva les yeux et regarda le canotier. M. Dufour parla pour la première fois. " Ça, c'est une vie ", dit-il. Il ajouta : " Encore un peu de lapin, ma bonne. - Non, merci, mon ami. "

Elle se tourna de nouveau vers les jeunes gens, et montrant leurs bras : " Vous n'avez jamais froid comme ça ? " dit-elle.

Ils se mirent à rire tous les deux, et ils épouvantèrent la famille par le récit de leurs fatigues prodigieuses, de leurs bains pris en sueur, de leurs courses dans le brouillard des nuits ; et ils tapèrent violemment sur leur poitrine pour montrer quel son ça rendait. " Oh ! vous avez l'air solides ", dit le mari qui ne parlait plus du temps où il rossait les Anglais.

La jeune fille les examinait de côté maintenant ; et le garçon aux cheveux jaunes, ayant bu de travers, toussa éperdument, arrosant la robe en soie cerise de la patronne qui se fâcha et fit apporter de l'eau pour laver les taches.

Cependant, la température devenait terrible. Le fleuve étincelant semblait un foyer de chaleur, et les fumées du vin troublaient les têtes.

M. Dufour, que secouait un hoquet violent, avait déboutonné son gilet et le haut de son pantalon : tandis que sa femme, prise de suffocations, dégrafait sa robe peu à peu. L'apprenti balançait d'un air gai sa tignasse de lin et se versait à boire coup sur coup. La grand-mère, se sentant grise, se tenait fort raide et fort digne. Quant à la jeune fille, elle ne laissait rien paraître, son œil seul s'allumait vaguement, et sa peau très brune se colorait aux joues d'une teinte plus rose.

Le café les acheva. On parla de chanter et chacun dit son couplet, que les autres applaudirent avec frénésie. Puis on se leva difficilement, et, pendant que les deux femmes, étourdies, respiraient, les deux hommes, tout à fait pochards, faisaient de la gymnastique.

"Sì, certamente, signora."

E lui raccontò la sua vita di ogni giorno, poeticamente, tanto da indurre il cuore di quei borghesucci, privati del verde e affamati di passeggiate nei campi, a vibrare di quell'amore sciocco per la natura che li assilla durante tutto l'anno, là, dietro il banco di bottega.

La ragazza, emozionata, alzò gli occhi e guardò il canottiere. Il signor Dufour aprì bocca per la prima volta e disse: "Questa sì che è vita", poi aggiunse: "Ancora un po' di coniglio, consorte?", "No, grazie, amico mio".

Lei si volse di nuovo ai giovani amici e indicando le loro braccia, disse: "Così non avete mai freddo, eh?"

Loro si misero, tutti e due, a ridere ed a spaventare la famiglia con il racconto delle loro fatiche prodigiose, dei loro bagni di sudore, delle corse nella nebbia della notte, e si batterono con forza il petto per far sentire che suono rendeva.

"Oh, ma voi avete l'aria di essere ben solidi" disse il marito, che aveva smesso di parlare dell'epoca in cui spolverava gl'inglesi.

Adesso la ragazza li guardava di lato, e il giovanotto dai capelli gialli, per un sorso di traverso, si mise a tossire disperatamente, innaffiando il vestito di seta color ciliegia della padrona che si stizzì e fece portare dell'acqua per lavare le macchie.

Intanto la temperatura si faceva terribile. Il fiume scintillava come un braciere e i fumi del vino davano alla testa.

Il signor Dufour, scosso da un violento singhiozzo, si era sbottonato il gilet e i pantaloni in alto, mentre la moglie, che si sentiva soffocare, si sganciava il vestito poco a poco. L'apprendista, tutto giulivo, dondolava qua e là la sua zazzera di canapa e si versava da bere colpo su colpo. La nonna, accorgendosi di essere brilla, si teneva rigida e dignitosissima. Quanto alla ragazza, lei non lasciava trasparire niente, soltanto la sua pupilla si stava accendendo vagamente e la pelle bruna stava acquistando alle guance un colorito più rosa.

Il caffè diede loro il colpo di grazia. Parlarono di cantare, ciascuno di loro dette di rima e gli altri applaudirono con frenesia. Poi cominciarono ad alzarsi con fatica e, mentre le due donne, stordite, riprendevano fiato, i due uomini, ormai del tutto sbronzi, facevano ginnastica. Pesanti, flaccidi, la faccia scarlatta, si appendevano maldestri agli

Lourds, flasques, et la figure écarlate, ils se pendaient gauchement aux anneaux sans parvenir à s'élever; et leurs chemises menaçaient continuellement d'évacuer leurs pantalons pour battre au vent comme des étendards.

Cependant les canotiers avaient mis leurs yoles à l'eau, et ils revenaient avec politesse proposer aux dames une promenade sur la rivière.

" Monsieur Dufour, veux-tu ? je t'en prie ! " cria sa femme. Il la regarda d'un air d'ivrogne, sans comprendre. Alors un canotier s'approcha, deux lignes de pêcheur à la main. L'espérance de prendre du goujon, cet idéal des boutiquiers, alluma les yeux mornes du bonhomme, qui permit tout ce qu'on voulut, et s'installa à l'ombre, sous le pont, les pieds ballants au-dessus du fleuve, à côté du jeune homme aux cheveux jaunes qui s'endormit auprès de lui.

Un des canotiers se dévoua : il prit la mère. " Au petit bois de l'île aux Anglais ! " cria-t- il en s'éloignant.

L'autre yole s'en alla plus doucement. Le rameur regardait tellement sa compagne qu'il ne pensait plus à autre chose, et une émotion l'avait saisi qui paralysait sa vigueur.

La jeune fille, assise dans le fauteuil du barreur, se laissait aller à la douceur d'être sur l'eau. Elle se sentait prise d'un renoncement de pensées, d'une quiétude de ses membres, d'un abandonnement d'elle-même, comme envahie par une ivresse multiple. Elle était devenue fort rouge avec une respiration courte. Les étourdissements du vin, développés par la chaleur torrentielle qui ruisselait autour d'elle, faisaient saluer sur son passage tous les arbres de la berge. Un besoin vague de jouissance, une fermentation du sang parcouraient sa chair excitée par les ardeurs de ce jour; et elle était aussi troublée dans ce tête-à-tête sur l'eau, au milieu de ce pays dépeuplé par l'incendie du ciel, avec ce jeune homme qui la trouvait belle, dont l'œil lui baisait la peau, et dont le désir était pénétrant comme le soleil.

Leur impuissance à parler augmentait leur émotion, et ils regardaient les environs. Alors, faisant un effort, il lui demanda son nom.

"Henriette", dit-elle.

"Tiens! moi je m'appelle Henri", reprit-il.

Le son de leur voix les avait calmés; ils s'intéressèrent à la rive. L'autre yole s'était arrêtée et paraissait les attendre. Celui qui la montait cria : " Nous vous rejoindrons dans le bois; nous

anelli senza riuscire a tirarsi su, e le loro camicie minacciavano sempre di lasciar cadere i pantaloni e svolazzare al vento come delle bandiere.

Intanto i canottieri avevano messo le loro barche nell'acqua e ritornavano con gentilezza a proporre alle signore un giro in barca sul fiume.

"Signor Dufour, sei d'accordo? Via, te ne prego!" gridò la moglie. Lui la guardò con l'aria da ubriaco, senza capire. Allora uno dei canottieri si avvicinò con due canne da pesca in mano. La speranza di pescare del cavedano, l'ideale dei bottegai, riaccese lo sguardo smorto del nostro uomo che concesse tutto quello che gli chiedevano e lui si mise all'ombra, sotto il ponte, coi piedi dondolanti sul fiume, accanto al giovanotto dai capelli gialli che si addormentò al suo fianco.

Uno dei canottieri si sacrificò e prese la madre. "Al boschetto dell'isola degli Inglesi!" gridò allontanandosi.

L'altra canoa scivolò più lenta. Il rematore stava guardando così intensamente la sua compagna che non pensava ad altro ed era preso da un'emozione che paralizzava tutto il suo vigore.

La ragazza, seduta al posto del timoniere, si abbandonava alla dolcezza di trovarsi sull'acqua. Si sentiva invasa da una rinuncia a pensare, da una rilassatezza delle membra, da un distacco da se stessa, come fosse invasa da un'ebbrezza crescente. Era diventata molto rossa, il respiro corto. Lo stordimento del vino, amplificato dal calore torrenziale che l'avvolgeva, rendeva benvenuta al passaggio l'ombra di ogni albero della riva. Un bisogno indistinto di godimento, un fermento del sangue traversava la sua carne eccitata dagli ardori del giorno; ed era anche turbata da questo faccia a faccia sull'acqua, in mezzo ad un paesaggio spopolato dall'incendio del cielo, in compagnia di questo giovane che la trovava bella, i cui occhi le baciavano la pelle e il cui desiderio era penetrante come il sole.

La loro incapacità di parlare aumentava in loro l'emozione e guardavano intorno il paesaggio. Ad un certo punto, facendosi forza lui le chiese come si chiamava. "Henriette" disse lei, "Ma guarda, io mi chiamo Henri" replicò lui.

Il suono delle loro voci li aveva calmati, cominciarono ad interessarsi alla riva. L'altra canoa si era fermata e sembrava aspettarli. Il rematore gridò: "Vi raggiungeremo nel bosco; noi andiamo fino a Robinson perché la signora ha



allons jusqu'à Robinson, parce que Madame a soif. " Puis il se coucha sur les avirons et s'éloigna si rapidement qu'on cessa bientôt de le voir.

Cependant un grondement continu qu'on distinguait vaguement depuis quelque temps s'approchait très vite. La rivière elle-même semblait frémir comme si le bruit sourd montait de ses profondeurs.

"Qu'est-ce qu'on entend ?" demanda-t-elle.

C'était la chute du barrage qui coupait le fleuve en deux à la pointe de l'île. Lui se perdait dans une explication, lorsque, à travers le fracas de la cascade, un chant d'oiseau qui semblait très lointain les frappa. "Tiens, dit-il, les rossignols chantent dans le jour : c'est donc que les femelles couvent."

Un rossignol ! Elle n'en avait jamais entendu, et l'idée d'en écouter un fit se lever dans son cœur la vision des poétiques tendresses. Un rossignol ! c'est-à-dire l'invisible témoin des rendez-vous d'amour qu'invoquait Juliette sur son balcon : cette musique du ciel accordée aux baisers des hommes ; cet éternel inspirateur de toutes les romances langoureuses qui ouvrent un idéal bleu aux pauvres petits cœurs des fillettes attendries!

Elle allait donc entendre un rossignol.

"Ne faisons pas de bruit, dit son compagnon, nous pourrions descendre dans le bois et nous asseoir tout près de lui."

La yole semblait glisser. Des arbres se montrèrent sur l'île, dont la berge était si basse que les yeux plongeaient dans l'épaisseur des fourrés. On s'arrêta ; le bateau fut attaché ; et, Henriette s'appuyant sur le bras de Henri, ils s'avancèrent entre les branches. "Courbez-vous", dit-il. Elle se courba, et ils pénétrèrent dans un inextricable fouillis de lianes, de feuilles et de roseaux, dans un asile introuvable qu'il fallait connaître et que le jeune homme appelait en riant "son cabinet particulier".

Juste au-dessus de leur tête, perché dans un des arbres qui les abritaient, l'oiseau s'égosillait toujours. Il lançait des trilles et des roulades, puis filait de grands sons vibrants qui emplissaient l'air et semblaient se perdre à l'horizon, se déroulant le long du fleuve et s'envolant au-dessus des plaines, à travers le silence de feu qui appesantissait la campagne.

Ils ne parlaient pas de peur de le faire fuir. Ils étaient assis l'un près de l'autre, et, lentement, le

sete." Poi si allungò sui remi e s'allontanò così rapidamente che in un attimo sparì alla vista.

Intanto uno frastuono continuo che si sentiva ormai da un po' di tempo si stava approssimando rapidamente. Lo stesso fiume sembrava fremere come se quel rumore sordo salisse dal profondo.

"Che cos'è questo rumore che si sente?" chiese lei.

Era la cascata allo sbarramento che divideva il fiume in due alla punta dell'isola. Mentre lui si perdeva in spiegazioni, attraverso il fracasso della cascata li colpì un canto d'uccello che sembrava lontano. "Ma senti, disse, gli usignoli cantano di giorno: significa che le femmine covano".

Un usignolo! Lei non l'aveva mai sentito e l'idea di ascoltarne uno risvegliò nel suo cuore la visione dell'intenerimento poetico. Un usignolo! era lui l'invisibile testimone degli incontri d'amore invocati sul balcone da Giulietta: questa musica del cielo che si accorda con i baci degli uomini, questo eterno ispiratore di tutte le romanze languide che aprono un ideale azzurro ai poveri cuori delle ragazzine intenerite!

Stava dunque per sentire un usignolo.

"Non facciamo rumore, disse il suo compagno, possiamo entrare nel bosco e sederci molto vicino a lui."

La canoa sembrava scivolare. Apparvero degli alberi sull'isola la cui riva era così bassa che gli occhi s'immergevano nello spessore della macchia. Si fermarono, la barca venne attaccata e Henriette, appoggiandosi al braccio di Henri, avanzò con lui fra le fronde. "Abbassatevi!" disse lui. Lei si abbassò e penetrarono nell'inestricabile intreccio delle liane, delle foglie, delle canne, in un rifugio introvabile, che bisognava conoscere e che il giovanotto ridendo aveva chiamato "il suo salottino personale".

Proprio al di sopra delle loro teste, in uno degli alberi che li riparavano, l'uccello continuava a sgolarsi. Lanciava trilli e gorgheggi e poi dei filati di grande sonorità vibrante che riempivano l'aria e sembravano perdersi all'orizzonte, srotolandosi lungo il fiume e volando via al di sopra delle pianure, attraverso il silenzio infuocato che gravava sulla campagna.

Essi non parlavano, per paura di farlo volar via. Stavano seduti l'uno accanto all'altra e lentamente il braccio di Henri circondò la vita di Henriette e la strinse con dolce pressione. Lei prese senza collera quella mano audace e via via

bras de Henri fit le tour de la taille de Henriette et l'enserra d'une pression douce. Elle prit, sans colère, cette main audacieuse, et elle l'éloignait sans cesse à mesure qu'il la rapprochait n'éprouvant du reste aucun embarras de cette caresse, comme si c'eût été une chose toute naturelle qu'elle repoussait aussi naturellement.

Elle écoutait l'oiseau, perdue dans une extase. Elle avait des désirs infinis de bonheur, des tendresses brusques qui la traversaient, des révélations de poésies surhumaines, et un tel amollissement des nerfs et du cœur, qu'elle pleurait sans savoir pourquoi. Le jeune homme la serrait contre lui maintenant ; elle ne le repoussait plus, n'y pensant plus.

Le rossignol se tut soudain. Une voix éloignée cria : "Henriette!"

"Ne répondez point, dit-il tout bas, vous feriez envoler l'oiseau."

Elle ne songeait guère non plus à répondre. Ils restèrent quelque temps ainsi. Mme Dufour était assise quelque part, car on entendait vaguement, de temps en temps, les petits cris de la grosse dame que lutinait sans doute l'autre canotier.

La jeune fille pleurait toujours, pénétrée de sensations très douces, la peau chaude et piquée partout de chatouillements inconnus. La tête de Henri était sur son épaule ; et, brusquement, il la baisa sur les lèvres. Elle eut une révolte furieuse et, pour l'éviter, se rejeta sur le dos. Mais il s'abattit sur elle, la couvrant de tout son corps. Il poursuivit longtemps cette bouche qui le fuyait, puis, la joignant, y attacha la sienne. Alors, affolée par un désir formidable, elle lui rendit son baiser en l'étreignant sur sa poitrine, et toute sa résistance tomba comme écrasée par un poids trop lourd.

Tout était calme aux environs. L'oiseau se mit à chanter. Il jeta d'abord trois notes pénétrantes qui semblaient un appel d'amour, puis, après un silence d'un moment, il commença d'une voix affaiblie des modulations très lentes.

Une brise molle glissa, soulevant un murmure de feuilles, et dans la profondeur des branches passaient deux soupirs ardents qui se mêlaient au chant du rossignol et au souffle léger du bois.

Une ivresse envahissait l'oiseau, et sa voix s'accélérait peu à peu comme un incendie qui s'allume ou une passion qui grandit, semblait accompagner sous l'arbre un crépitement de

l'allontanava tutte le volte che lui la riaccostava, senza per altro provare imbarazzo a questa carezza, come se si trattasse di una cosa del tutto naturale che lei respingeva con altrettanta naturalezza.

Essa ascoltava l'uccello, perduta in estasi. Le venivano dei desideri infiniti di benessere, degli intenerimenti improvvisi, che la trapassavano, delle rivelazioni di poesia sovrumana, e un tale rilassamento di nervi e di cuore, che si mise a piangere senza sapere perché. Il giovanotto adesso la stringeva a sé, lei non lo respingeva più, non ci pensava più.

A un tratto l'usignolo tacque. In lontananza una voce gridò: "Henriette!"

"Non rispondete assolutamente, disse lui a voce bassa, fareste volar via l'uccello."

Ma neppure lei si sognava di rispondere.

Rimasero un po' di tempo così. La signora Dufour doveva essere seduta là da qualche parte, perché si sentivano vagamente, ogni tanto, dei gridolini della grossa signora, senz'altro stuzzicata dall'altro canotiere.

La ragazza continuava a piangere, penetrata da sensazioni molto dolci, con la pelle calda e percorsa ovunque da strani solleticamenti. La testa di Henri poggiava sulla sua spalla. Ad un tratto la baciò sulle labbra. Lei si ribellò furiosamente e per evitarlo si buttò all'indietro, ma lui le si gettò sopra e la coprì con tutto il suo corpo, inseguendo a lungo quella bocca che gli sfuggiva e, infine, raggiuntala, vi attaccò la sua. A quel punto, lei, invasa da un desiderio formidabile, gli rese il suo bacio e lo strinse sul petto, e tutta la sua resistenza cedette come schiacciata da un peso troppo greve.

C'era calma tutt'intorno. L'uccello si mise a cantare. Dapprima lanciò nell'aria tre note penetranti che parevano un richiamo d'amore, quindi, dopo un attimo di silenzio, attaccò con voce affievolita delle modulazioni molto lente.

Un alito di vento trascorse sollevando un mormorio di foglie e dal profondo intreccio dei rami affioravano due sospiri ardenti che si mischiavano al canto dell'usignolo e al soffio leggero del bosco.

Un'ebbrezza invase l'uccello e la sua voce sempre più mossa come un incendio che si accende o una passione che cresce sembrava accompagnare un crepitio di baci, giù sotto all'albero. Poi il delirio della sua ugola si scatenò perdutamente. Era

baisers. Puis le délire de son gosier se déchaînait éperdument. Il avait des pâmoisons prolongées sur un trait, de grands spasmes mélodieux.

Quelquefois il se reposait un peu, filant seulement deux ou trois sons légers qu'il terminait soudain par une note suraiguë. Ou bien il partait d'une course affolée, avec des jaillissements de gammes, des frémissements, des saccades, comme un chant d'amour furieux, suivi par des cris de triomphe.

Mais il se tut, écoutant sous lui un gémissent tellement profond qu'on l'eût pris pour l'adieu d'une âme. Le bruit s'en prolongea quelque temps et s'acheva dans un sanglot.

Ils étaient bien pâles, tous les deux, en quittant leur lit de verdure. Le ciel bleu leur paraissait obscurci ; l'ardent soleil était éteint pour leurs yeux ; ils s'apercevaient de la solitude et du silence. Ils marchaient rapidement l'un près de l'autre, sans se parler, sans se toucher, car ils semblaient devenus ennemis irréconciliables, comme si un dégoût se fût élevé entre leurs corps, une haine entre leurs esprits.

De temps à autre, Henriette criait : "Maman!"

Un tumulte se fit sous un buisson. Henri crut voir une jupe blanche qu'on rabattait vite sur un gros mollet ; et l'énorme dame apparut, un peu confuse et plus rouge encore, l'œil très brillant et la poitrine orageuse, trop près peut-être de son voisin. Celui-ci devait avoir vu des choses bien drôles, car sa figure était sillonnée de rires subits qui la traversaient malgré lui.

Mme Dufour prit son bras d'un air tendre, et l'on regagna les bateaux. Henri, qui marchait devant, toujours muet à côté de la jeune fille, crut distinguer tout à coup comme un gros baiser qu'on étouffait.

Enfin on revint à Bezons.

M. Dufour, dégrisé, s'impatientait. Le jeune homme aux cheveux jaunes mangeait un morceau avant de quitter l'auberge. La voiture était attelée dans la cour, et la grand-mère, déjà montée, se désolait parce qu'elle avait peur d'être prise par la nuit dans la plaine, les environs de Paris n'étant pas sûrs.

On se donna des poignées de main, et la famille Dufour s'en alla. " Au revoir ! " criaient les canotiers. Un soupir et une larme leur répondirent.

Deux mois après, comme il passait rue des Martyrs, Henri lut sur une porte : Dufour,

come se cadesse in un deliquio che si prolungava in un tratto con grandi spasimi melodiosi.

Ogni tanto si riposava un po' lasciando filare solo due o tre note leggere che terminavano a un tratto in un acuto. Oppure partiva con una volata fremente e degli zampilli di scale, dei fremiti, degli staccati, simili ad un canto d'amore furioso seguito da gridi di trionfo.

Però tacque quando sentì sotto di lui un gemito talmente profondo che sembrava l'addio di un'anima. Il rumore durò qualche istante e si concluse con un singhiozzo.

Erano ambedue pallidissimi quando lasciarono il loro letto di verzura. Il cielo azzurro appariva loro iscurito, il sole ardente era spento ai loro occhi, essi si accorsero della solitudine e del silenzio. Si misero a camminare svelti l'uno accanto all'altro, senza parlarsi, senza toccarsi, ché sembravano diventati nemici irconciliabili, come se fra i loro corpi si fosse levato un disgusto, un odio fra i loro spiriti.

Ogni tanto Henriette gridava: "Mamma!"

Si sentì un rumore di frasche sotto un cespuglio. Ad Henri sembrò di scorgere una sottana bianca che veniva abbassata di colpo sopra un grande polpaccio, e l'enorme signora comparve, un po' confusa e ancora più rossa, l'occhio lucidissimo e il seno in subbuglio, forse un po' troppo accosto al suo vicino. Quest'ultimo ne doveva aver viste di buffe, perché la sua faccia era percorsa da fremiti di riso improvviso che l'attraversavano suo malgrado.

La signora Dufour gli prese il braccio con aria di tenerezza e così ritornarono alle barche. Henri, che camminava davanti, sempre silenzioso accanto alla ragazza, credé di sentire a un tratto come un gran bacio soffocato.

Finalmente raggiunsero Bezons.

Il signor Dufour, smaltita la sbornia, s'impazientiva. Il giovanotto dai capelli gialli mangiava un boccone prima di lasciare l'albergo. Il calesse stava attaccato nel cortile e la nonna, già salita, s'inquietava perché aveva paura di venire sorpresa dalla notte sulla pianura, ché i dintorni di Parigi non erano affatto sicuri.

Si lasciarono con grandi strette di mani, e la famiglia Dufour partì.

"Arrivederci!" gridavano i canottieri. Un sospiro e una lacrima furono la risposta.

Due mesi dopo, passando da rue des Martyrs, Henri lesse sulla porta di un negozio: Dufour

quincaillier. Il entra.

La grosse dame s'arrondissait au comptoir. On se reconnut aussitôt, et, après mille politesses, il demanda des nouvelles.

"Et Mlle Henriette, comment va-t-elle?"

"Très bien, merci, elle est mariée."

"Ah !... "

Une émotion l'étreignit ; il ajouta :

"Et... avec qui?"

"Mais avec le jeune homme qui nous accompagnait, vous savez bien ; c'est lui qui prend la suite."

"Oh ! parfaitement."

Il s'en allait fort triste, sans trop savoir pourquoi, Mme Dufour le rappela.

"Et votre ami?" dit-elle timidement.

"Mais il va bien."

"Faites-lui nos compliments, n'est-ce pas ; et quand il passera, dites-lui donc de venir nous voir..."

Elle rougit fort, puis ajouta :

"Ça me fera bien plaisir" dites-lui.

"Je n'y manquerai pas. Adieu!"

"Non... à bientôt!"

L'année suivante, un dimanche qu'il faisait très chaud, tous les détails de cette aventure, que Henri n'avait jamais oubliée, lui revinrent subitement, si nets et si désirables, qu'il retourna tout seul à leur chambre dans le bois.

Il fut stupéfait en entrant. Elle était là, assise sur l'herbe, l'air triste, tandis qu'à son côté, toujours en manches de chemise, son mari, le jeune homme aux cheveux jaunes, dormait consciencieusement comme une brute.

Elle devint si pâle en voyant Henri qu'il crut qu'elle allait défaillir. Puis ils se mirent à causer naturellement, de même que si rien ne se fût passé entre eux.

Mais comme il lui racontait qu'il aimait beaucoup cet endroit et qu'il y venait souvent se reposer, le dimanche, en songeant à bien des souvenirs, elle le regarda longuement dans les yeux.

"Moi, j'y pense tous les soirs", dit-elle.

"Allons, ma bonne, reprit en bâillant son mari, je crois qu'il est temps de nous en aller."

*9 avril 1881*

chincaglieria. Entrò.

La grossa signora sedeva tonda tonda dietro il banco. Si riconobbero subito e dopo mille gentilezze lui chiese notizie:

"E la signorina Henriette, come sta?"

"Benissimo, grazie, si è sposata".

"Ah!..."

preso dall'emozione, aggiunse:

"E...con chi?"

"Mah, col giovanotto che ci accompagnava, non lo sapevate; è lui che rileva tutto"

"Oh! perfettamente"

Se ne andò tutto triste, senza sapere in fondo perché, ma la signora Dufour lo richiamò:

"E il vostro amico?" chiese timidamente

"Ma lui va bene"

"Salutatelo da parte mia, eh? e quando passa di qui ditegli di venirci a far visita..." e poi, arrossendo fortemente, aggiunse: "Mi farà molto piacere, diteglielo!"

"Non mancherò. Addio!"

"No...arrivederci, a presto!"

L'anno dopo, una domenica di gran caldo, tutti i particolari di quell'avventura che Henri non aveva mai dimenticata gli tornarono in mente così netti e così desiderabili che ritornò da solo alla loro camera nel bosco.

Entrando fu colto da stupore. C'era lei, là, seduta sull'erba con l'aria triste, mentre al suo fianco, sempre in maniche di camicia, suo marito, il giovanotto dai capelli gialli, stava dormendo saporitamente come un animale.

Vedendo Henri lei si fece pallida pallida tanto che lui pensò che stesse per svenire. Poi si misero a conversare con naturalezza, come se fra loro non fosse mai successo niente.

Ma quando lui le disse che amava molto quel luogo e che ci tornava spesso a riposarsi, di domenica, riandando con la mente a molti ricordi, lei lo guardò a lungo negli occhi.

"Io ci penso tutte le sere" disse

"Andiamo, consorte, riprese sbadigliando il marito, credo che sia tempo di ripartire."

*9 aprile 1881*

